

1

À bout de patience, In Kyong-Jin finit par se lever. Le vacarme avait envahi la pièce.

Le bruit singulier que faisait le couple d'à côté depuis déjà une heure continuait. S'y mêlaient parfois des sons indéterminés, rires ou pleurs. L'homme et la femme avaient l'air de jouir de la chose sans se cacher des voisins, comme des acteurs de théâtre pornographique sur scène. La partie de cartes et la beuverie qui avaient commencé dans la chambre d'en face avant son arrivée semblaient se poursuivre. Des éclats de voix et des chansons ponctuées d'acclamations, qui retentissaient à intervalles dans tout l'hôtel, participaient au tumulte, comme pour concurrencer le bruit singulier du couple d'à côté.

Lorsque In était entré dans sa chambre, il avait fait la grimace. La femme qui l'y avait conduit l'avait alors regardé bizarrement. « Mais d'où est-ce que vous venez, vous ? Ici, c'est toujours comme ça. N'y faites pas attention. Voulez-vous que j'aille vous chercher un calmant ? » Il avait pris ses propos malicieux pour une plaisanterie.

Il s'habilla rapidement et s'empara de son sac comme pour s'enfuir. Il regarda sa montre : une heure cinq du matin. Il savait qu'il serait difficile de trouver une chambre ailleurs à une heure pareille, mais il souhaitait d'abord quitter ce lieu.

Alors qu'il s'apprêtait à pousser la porte, il entendit des pas lourds, irréguliers, dans le couloir, juste devant sa chambre. « Tu vas où, salope ? » « Qu'est-ce que tu as ? Tu as déjà baisé une fois. Est-ce que tu as l'intention de faire ça toute la nuit ? Dors un peu ! Je reviendrai à l'aube », dit la femme d'un ton suppliant. Puis sa voix s'amplifia. « Quoi ? Tu veux passer toute la nuit avec moi ? Tu me prends pour ta femme ? » « Hein ? Garce, tu veux m'arnaquer ? » « Tu oses

m'insulter ! Tu ne comprends pas ? Je dois travailler encore cette nuit pour gagner ma vie. » Elle lui tenait tête, lui répliquant sur le même ton. « La garce ! » « Aaah ! Il me tape dessus ! », hurla-t-elle.

À ces cris, In poussa brusquement la porte. L'homme et la femme restaient l'un contre l'autre, dans l'escalier qui menait au rez-de-chaussée. Il se dépêcha de descendre en les évitant.

— Pourquoi vous en allez-vous ? Avec ce froid, ce sera partout pareil. J'aurais dû vous apporter un calmant.

— Il y a une dispute, là-haut.

— Laissez. C'est toujours comme ça !

La réceptionniste se retourna tranquillement vers le téléviseur. À ce moment-là, la femme qui se querellait avec l'homme descendit et sortit en courant. Arrivé à sa suite, l'homme soûl en pyjama la chercha en regardant autour de lui.

— Ramène-la-moi. Appelle la police. Quelle sale voleuse !

Mais la réceptionniste d'âge moyen se contenta de bâiller.

— La salope !

L'homme donna un coup de pied contre un grand miroir accroché au mur en face de l'entrée, qui se brisa avec fracas.

In l'entendit vociférer alors qu'il quittait l'hôtel. Malgré le froid hivernal, les rues étaient aussi animées qu'en plein jour. Devant le bar en face, une foule entourait deux hommes qui s'affrontaient.

Détournant les yeux, il héla un taxi qui passait.

— Aux Houillères Keumjong !

Le chauffeur sourit en l'observant.

— Mon Dieu ! On ne peut même pas dormir tranquillement dans un hôtel ! se crut obligé d'expliquer In.

— C'est la première fois que vous venez à Keumjong ? Vous devez être un nouveau cadre de la mine ? Pourquoi êtes-vous arrivé en pleine nuit ? Ici, c'est toujours comme ça. Il n'y a pas assez de chambres d'hôtel ; il n'est pas rare que les gens soient obligés de passer la nuit dans une mauvaise auberge, lui déclara le chauffeur en démarrant.

Il avait raison. In était arrivé à dix heures et quart du soir. Il avait commencé à chercher un hôtel à partir de la gare, et il avait eu bien du mal à trouver la chambre qu'il venait de quitter. Il se demanda pourquoi il avait pris tant de peine à arriver incognito, en pleine nuit,

alors que c'était la première fois qu'il revenait dans sa ville natale depuis qu'il avait réussi.

— Pourquoi n'êtes-vous pas allé au dortoir pour célibataires de l'entreprise ? lui demanda le chauffeur d'un air soupçonneux.

— Ça fait longtemps que Keumjong est comme ça ? se défendit In, en expliquant pourquoi il avait quitté l'hôtel.

— Les villes minières, c'est toujours pareil. Moi aussi, autrefois, j'ai fait la taupe. Quand on sort de la mine après avoir travaillé en sous-sol à des centaines de mètres de la surface, au début on se sent bizarre. « Ah ! Enfin je marche sur la terre ferme ! » C'est un sentiment étrange. Ce n'est pas qu'on soit tous les jours en danger, mais quand on vient de se débarrasser des poussières de charbon dans la salle des pendus, et qu'on regarde le ciel grisâtre, c'est plus fort que soi, on a envie de boire un coup.

In avait eu la même expérience. Après ses études au lycée des mines, il avait travaillé pendant deux ans jusqu'à son service militaire.

— La plupart des mineurs ont eu une vie dure avant d'échouer dans ce cul-de-sac. Ils ont pour règle de dépenser chaque jour tout l'argent qu'ils ont gagné. Sans le plaisir de boire, il serait difficile de vivre ici. Mais si la mine est comme ça aujourd'hui, elle a connu sa belle époque jusqu'au milieu des années soixante-dix. C'était le temps où le charbon valait cher.

Le chauffeur bavardait, heureux d'avoir un client à cette heure tardive.

— Pourquoi les gens d'ici dépensent-ils sans compter ?

— Tous ne sont pas comme ça. C'est ce qu'on croit, parce qu'il y a pas mal de gens de passage. Mais ceux qui sont sérieux sont les plus nombreux. Les autres qui gaspillent leur argent ne le gagnent sûrement pas à la sueur de leur front.

— Il y a quelque temps, un gros problème s'est produit dans cette entreprise, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est pour ça que le gouvernement a décidé de nationaliser les mines mal gérées. Mais si on y réfléchit, même quand elles avaient un propriétaire, elles étaient difficiles à gérer ; une société d'État, ça veut dire une société sans propriétaire, pas vrai ? Alors ça sera encore pire.

Le taxi était sorti du centre et commençait à rouler à vive allure sur la route goudronnée qui longeait un ruisseau.

— Autrefois, l'eau de ce ruisseau était très pure. « Keumjong, le puits d'or », c'est un beau nom.

— Eh bien, vous avez l'air de connaître le coin. L'automne a été terriblement sec. Il faut de la pluie pour laver ces poussières de charbon... Avant, l'eau était claire, mais maintenant elle est toute noire.

Le chauffeur continuait à parler tout en regardant le cours d'eau opaque où se reflétait la lune.

— Je vous conduis au dortoir pour célibataires ? lui demanda-t-il soudain.

In n'en avait aucune idée. Il avait quitté l'hôtel seulement parce qu'il ne pouvait pas en supporter l'atmosphère, puis il avait pris un taxi. Comme c'était encore la nuit, il ne voulait pas faire de bruit et réveiller ceux qui dormaient, bien qu'il fût directeur.

— N'y a-t-il pas d'hôtel ?

— Je ne sais pas s'il y aura une chambre libre. Ici, ce n'est pas comme au centre-ville, la journée commence. C'est l'heure où les mineurs de la deuxième équipe qui ont fini le travail à minuit vont dans les bars prendre un verre...

In ne savait que faire.

— Là-bas, c'est le dortoir des célibataires. De l'autre côté, il y a la résidence du directeur. C'est mieux qu'un bon hôtel.

Il épia sa réaction en ralentissant. Un bâtiment de deux étages en brique rouge s'élevait sur une haute colline, le long de la route nationale.

— Déposez-moi quelque part dans la rue principale.

La voiture s'arrêta là où la route bifurquait. On voyait un poste de police juste devant, et l'enseigne d'un grand restaurant qui lui faisait face.

In jeta un coup d'œil à l'intérieur. « Restaurant Keumjong », annonçait un panneau lumineux. Une foule bruyante avait pris place dans la salle pleine de fumée et d'odeurs de viande cuite.

— Vous trouverez des hôtels sur la route, lui dit gentiment le chauffeur, après avoir fait demi-tour.

In se trouva ridicule d'avoir pris l'omnibus pour arriver en cachette et voir la ville, exprès, le soir tard. S'il était condamné à rester dehors jusqu'au matin, c'était tant pis pour lui.

Comme le disait le chauffeur, on se serait cru en plein jour. La route se séparait en deux après le carrefour. Un embranchement continuait le long du ruisseau, l'autre passait devant les Houillères pour traverser le quartier commerçant. Bars et restaurants bondés se succédaient. La musique d'un cabaret s'échappait au-dehors. Il trouva quelques hôtels, mais aucune chambre n'était libre. Il dut finalement aller sonner à la conciergerie de l'entreprise.

2

Il sortit de la résidence dès la fin du petit-déjeuner. Dehors, il faisait aussi froid qu'en hiver. Il enfila en grelottant l'imperméable qu'il portait à la main.

— Monsieur le directeur !

Yun, le chauffeur, qui avait démarré la voiture, s'approcha de lui, mais il agita la main pour indiquer qu'il souhaitait marcher. L'homme fit demi-tour à la hâte pour couper le moteur.

De la cour qui dominait la colline, il regarda les alentours de la mine. De la brume s'étalait en contrebas. C'était sa ville natale, mais elle lui faisait l'effet d'un pays étranger. Le mont Yongma, qui veillait sur les Houillères Keumjong, et le mont Daibong, en face de la route nationale, étaient, eux, les mêmes. La mine abandonnée en ruine, à flanc de coteau, demeurait là, béante, gardienne du souvenir de son passé glorieux. Le rocher du Dragon, aux deux tiers de la pente, avait la même apparence imposante et froide. Face à ce paysage, il était aussi bouleversé que devant une photo de son père disparu.

Derrière lui, les cadres, qui venaient de sortir de la cantine, commençaient à s'agiter d'un air affairé.

— C'est lui, le nouveau directeur ?

Sur le terrain de tennis, Oh Byong-Man, sur le point de servir, fit un clin d'œil au lieutenant Jung, le chef du poste de police, en désignant le nouveau venu avec sa raquette.

— Il est bien tôt pour aller au travail..., fit l'officier en consultant sa montre.

Il observa In quelque temps. La présence de Yun à ses côtés indiquait qu'il se rendait au travail.

— Monsieur Oh, je vous invite à déjeuner, puisque c'est moi qui ai perdu.

Jung était en train de perdre la partie, une manche contre deux. La raquette sous le bras, il se hâta de sortir du court.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il vous arrive ? C'est bien la première fois que vous reconnaissez votre défaite sans contester ! s'étonna Oh, content toutefois d'être invité à déjeuner.

Au seuil du terrain de tennis, il rencontra des cadres de la mine qui descendaient, hors d'haleine.

— Que se passe-t-il ?

Mais ceux-ci se contentèrent de lui faire un signe de tête avant de prendre la grande avenue.

In et Yun arrivèrent au coin du carrefour.

— C'est ici que se trouvait le poste de police, Monsieur le directeur, mais il a brûlé pendant les incidents, lui expliqua le chauffeur devant le chantier d'un nouveau bâtiment.

In fit une courte halte et jeta un regard circulaire. On reconstruisait le poste de police là où bifurquait la route nationale goudronnée qui continuait le long du ruisseau Keumjong. Les travaux d'armature de la bâtisse en béton de deux étages étaient achevés, et l'on érigeait les murs.

À côté, s'alignaient des magasins et des restaurants. Les mineurs de la première équipe, qui devaient prendre le travail, croisèrent le regard de Yun. Celui-ci leva le pouce et fit un clin d'œil. Ils se dépêchèrent d'entrer dans un restaurant. Ils avaient tous les yeux injectés de sang. Ils avaient mal dormi ; ils voulaient manger une soupe et prendre un verre de *soju* avant d'aller au travail.

— Ah, vous êtes le nouveau directeur, n'est-ce pas ? On m'a dit que vous étiez arrivé hier, alors aujourd'hui je voulais venir vous voir.

Le lieutenant, en tenue de sport, le salua respectueusement. In, qui ne s'y attendait pas, répondit sans chaleur et lui serra la main.

— C'est moi qui voulais aller vous saluer après ma prise de fonctions. Vous allez avoir de beaux locaux.

— Oui, une malheureuse affaire... Mais finalement c'est tant mieux.

Après cet échange de propos, In passa devant lui. Jung regarda longtemps les larges épaules de cet homme bien proportionné, qui marchait d'un pas régulier en bombant le torse.

— Monsieur le directeur, dans ce froid, sans voiture...

Kim Byong-Ho, chef de la section des affaires générales, le suivit jusqu'au seuil de l'entreprise. Il avait peur en repensant à ce qui s'était passé la nuit dernière, ou plutôt à l'aube. Alors que s'achevaient les parties de jeux de cartes commencées tôt, il avait eu un message du concierge lui annonçant l'arrivée du nouveau directeur, qui avait fini, à deux heures du matin passées, par se rendre aux Houillères après avoir erré à la recherche d'une chambre.

In observa le crâne chauve particulièrement brillant de Kim, puis se retourna vers le portail. « Régie coréenne d'exploitation des ressources naturelles, Houillères Keumjong. »

Il s'arrêta un moment devant le panneau, et lut l'inscription métallique en demi-cercle au-dessus de sa tête :

*Grâce à la sueur des travailleurs de l'industrie,
la Corée s'enrichit.*